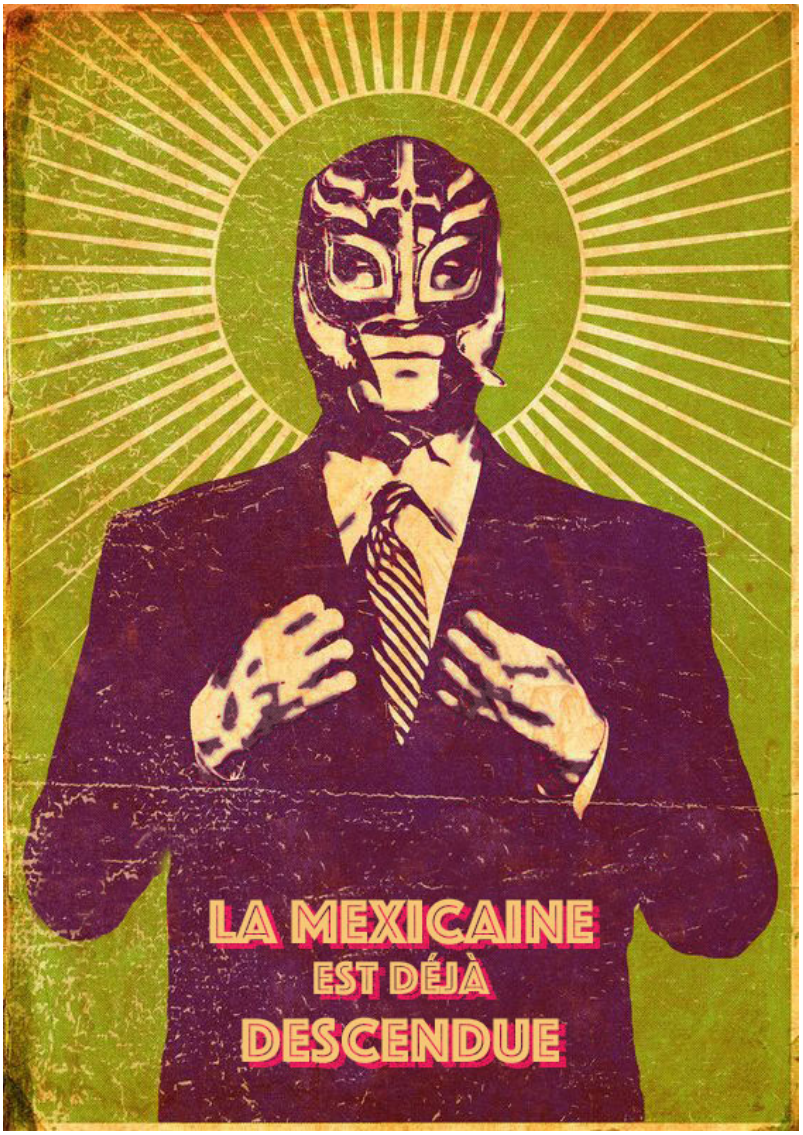
La CRIATURA

présente



Création du 18 au 24 janvier 2019
au **Théâtre National de Marseille La Criée**

Mise en scène
Carole Errante

D'après la pièce
Chasse à l'homme de **Perrine Lorne**

Co-production
La Criée Théâtre National de Marseille
3bisf - Lieu d'arts contemporains (Aix en Provence)
Le Pôle Arts de la scène - Friche Belle de Mai (Marseille)

avec le soutien de La Distillerie, lieu de création théâtrale (Aubagne)

Présentation du projet de création
Carole Errante, metteure en scène

Après avoir exploré les représentations des figures du féminin avec les mots d'un homme, ceux de l'auteur Howard Barker avec *Le Cas Blanche-Neige*, je ressens aujourd'hui le désir de me frotter à la question de la virilité et d'interroger les représentations du masculin avec l'écriture d'une femme.

Pour traiter ce sujet j'ai choisi de faire appel à une jeune auteure, Perrine Lorne, dont l'écriture très rythmique, à la fois ludique et grinçante, m'enthousiasme au point de lui proposer d'écrire le texte de cette nouvelle création.

Passer une commande d'écriture à une auteure qui n'a jamais voulu être publiée n'est certes pas banal. Périlleux ? Sans doute. Mais cette *Mexicaine*, je souhaite qu'elle ait le goût du risque et de l'expérimentation.

Un pari

Je fais donc le pari que les femmes sont peut-être les plus à même de parler des hommes.Je fais le pari qu'une auteure et une metteure en scène peuvent s'emparer de la question du masculin et chercher ensemble ce qui fait « homme » aujourd'hui, sujet complexe au cœur d'une actualité sensible dont l'écueil serait de dresser un sexe contre un autre.

Un travail de laboratoire

Pour nourrir ce travail de création, des laboratoires d'échanges ont été mis en place dès octobre 2016 avec une trentaine de femmes et d'hommes de différents secteurs de Marseille sous la forme d'ateliers de théâtre et d'écriture. Intitulé Parlez-moi de lui, ce projet se déploie sur deux années et alimente le travail d'écriture de l'auteure, tout comme il alimente le travail des acteurs par des workshops communs aux amateurs et aux professionnels. Ce travail avec les publics fonctionne donc comme un laboratoire de recherche.

Une création comme une recherche

Le texte de Perrine Lorne intitulé *Chasse à l'homme* et à partir duquel je vais construire le spectacle, raconte l'histoire d'une débandade, d'un glissement, d'une perte de repères salvatrice. Celle d'un personnage nommé Harold, ébranlé par une rencontre improbable, qui voit vaciller les fondements même de sa masculinité.
Une masculinité construite à partir de représentations fantasmées et factices auxquelles il se conforme, sous l'injonction des deux femmes qui constituent son unique famille : sa mère et sa sœur.

La pièce se construit autour de cinq personnages traversés, volontairement ou non, par cette quête d'un ordre masculin nouveau : celui de figures masculines libérées qui ne demandent qu'à se réinventer.

Interroger le genre

Le travail sur *Le Cas Blanche Neige* m'avait amenée à interroger les représentations du féminin à travers l'univers du music-hall, du travestissement et des esthétiques queer. De façon plus souterraine, je souhaite avec ce nouveau projet, approfondir la question autour de ces esthétiques, car elles permettent, en creusant une distance avec le sujet, de jeter un trouble, à la fois politique et formel, dans la représentation des corps, des identités, des sexualités, et d'interroger par-là nos représentations sur les genres.

Il s'agit pour moi de chercher à créer des espaces de résistance, de transgression, d'interroger notre regard balisé par la « norme » pour faire vaciller les catégorisations dites « naturelles » dont les études sur le genre nous apprennent qu'elles sont historiquement construites et politiquement orientées. Je veux parler des distinctions binaires comme féminin/masculin, homosexuel/hétérosexuel, normal/pathologique.

Dans un monde aujourd'hui dominé par la censure et la normalisation, il est du rôle de l'artiste d'interroger les formatages et les conditionnements, les évidences tranquilles qui font cadres, lois, habitudes, automatismes, confort, souvent standardisées et de bon aloi comme la « féminité normale » de la femme ou la « masculinité normale » de l'homme.

Il s'agit avec ce projet d'interroger des constructions culturelles et sociales millénaires qui encore aujourd'hui et indépendamment du milieu ou de la classe sociale, définissent, caractérisent et fondent le principe de masculinité. Ce principe, issu d'une idéologie viriliste, instaure une hiérarchie entre les sexes et entre les hommes entre eux, auquel les femmes participent souvent et qui est en réalité un piège pour les deux sexes.

Art savant et art populaire

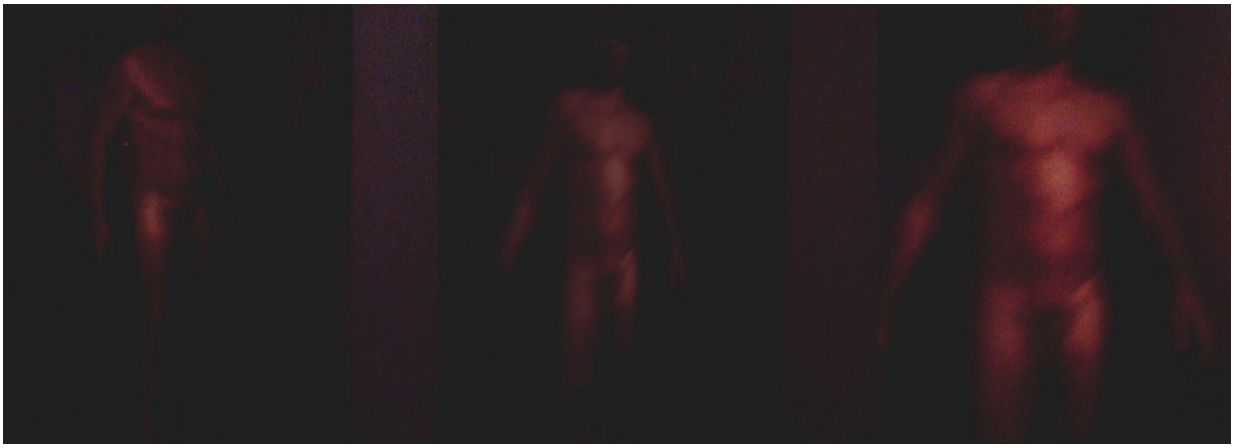
Cette volonté d'interroger les normes, m'amène également à questionner certaines codifications normatives présentes dans le champ artistique, notamment à travers les distinctions entre culture savante/culture populaire, art/non-art, naturel/artificiel. Et c'est dans cette perspective que je veux éprouver le frottement entre diverses formes artistiques relevant des champs de la culture dite savante et de la culture populaire.

La pratique du twirling bâton, descendant direct des majorettes, ou encore la danse urbaine du Voguing vulgarisée par Madonna, sont des expressions artistiques populaires, dévaluées ou ignorées. En faisant dialoguer (circuler, surgir) ces formes considérées comme mineures avec la langue littéraire d'un texte de théâtre contemporain, je veux pousser l'interrogation sur les normes esthétiques, les classifications, mais aussi et surtout sur la hiérarchie du goût.

Le corps, champ privilégié de l'expérimentation

Une société, même apparemment permissive, interdit parfois moins qu'elle ne formate. Véhiculés par l'art, l'éducation, les médias, la publicité, des modèles dominants s'imposent insidieusement à travers des représentations des plus conformistes, notamment des représentations du corps.
C'est donc par le corps, axe central de mon travail, que nous aborderons ces territoires d'expérimentation, d'investigation, de décloisonnement et de résistance.

Avec ce projet je souhaite que l'on s'interroge tous ensemble, femmes et hommes, sur nos capacités à réinventer nos places, à nous libérer des clichés, des stéréotypes et des formatages qui nous enferment dans des rôles et des assignations qui figent et amenuisent la définition même de l'humain.



Note sur le travail de Carole Errante et la compagnie La Criatura

La démarche esthétique de Carole Errante pourrait se formuler comme relevant d'un « populaire intelligent ».

Populaire parce qu'elle croise les mediums de la scène (musique, chant, danse, scénographie, costumes, maquillage) dont elle fait éclater sur le plateau les possibilités de montage et de dialogue, dans un esprit volontiers festif, vitaliste et généreux. Populaire aussi dans le sens où elle part des surfaces, celles des corps, des matières, des sons et des couleurs, qu'elle adjoint, coud et découd, afin d'intriguer l'œil autant que l'oreille dans un langage des sensations qui a été longtemps le propre des arts dits mineurs.

L'intelligence prend son essor dans les multiples décalages qu'elle opère au sein de ce chatoiement scénique, où finalement tout va de travers et prend des chemins de fuite qui donnent alors à penser. Contrant l'inertie des catégories habituelles, la metteure en scène dérègle par exemple les genres (autant ceux du sexe que de l'art) et se joue de leur intimité inattendue dans des glissements subtiles ou dans des brusques dérapages.

Et surtout elle surexpose singulièrement les acteurs en cherchant l'endroit de leur métamorphose, travaillant leur apparence comme leur présence au point même où celles-ci confinent à la parodie.

Dans ce théâtre, la vérité des êtres semble résolument liée à la facticité et à l'artificialité de leur exhibition phénoménale. Carole Errante s'inscrit en ce sens dans la veine des excentriques, cherchant le centre des êtres et des choses ailleurs où l'on attendrait : dans une extériorité manifeste qui en dit parfois plus long que les prétendues intériorités. De même, la légèreté de cet univers de music-hall en décadence ne s'avoue pas sans gravité lorsque la mer se retire et que restent sur la grève quelques traits distordus de notre humanité post-moderne.

Louis Dieuzaide
Maître de conférences en esthétique théâtrale
Responsable de la section Théâtre
Co-directeur du département Arts
à l'Université d'Aix-Marseille

Note d'intention de l'auteure Perrine Lorne

Harold. Jeune trentenaire parisien. Un peu cynique, un peu dandy, très séducteur. Adulé par sa mère et sa soeur qui ne voient pas d'inconvénient à ce qu'il use de ses charmes pour vendre au mieux les œuvres de la galerie d'art familiale.

Ce soir, sa sœur Jeanne attend beaucoup de lui : il est question de la vente d'une toile, la plus grande vente de la galerie.

Pourtant ce soir Harold est fatigué.
Une petite fatigue. Quelque chose ne fonctionne plus. Mais un homme a-t-il le droit d'être fatigué ?
Don Juan a-t-il le droit à la fatigue ?
Les femmes, la société, n'attendent-elles pas autre chose d'un homme ?

Tout l'enjeu de *Chasse à l'homme* est celui-ci : interroger les hommes et les rôles qu'ils s'imposent. Et comment ils se piègent à leur insu dans des représentations d'eux-mêmes dont ils croient être maîtres.

Pour nourrir l'écriture de la pièce, j'ai écouté les interviews menées par Carole Errante, j'ai lu les textes écrits par les hommes du projet théâtre *Parlez-moi de lui* et j'ai entendu une diversité de discours qui oblige à s'interroger sur les contradictions dont les hommes eux-mêmes témoignent : dans les interviews, certains sont capables de tenir des discours très misogynes sur la supériorité des hommes sur les femmes, et, dans la pratique, ils confient être entièrement soumis, au quotidien, aux exigences de leur épouse.

Avec l'écriture de ce texte, je m'empare de cette matière intime et je fais le portrait d'hommes d'aujourd'hui tels que j'en ai beaucoup rencontrés : jouisseurs, viveurs, noceurs pris dans une surconsommation sexuelle quasi-permanente, et finissant, à trente-cinq ans, complètement essoufflés. Dégoûtés du sexe, de l'amour, de leur propre désir. Chez qui tout semble s'éteindre, tant ils semblent prisonniers d'un impératif d'absolu, aux prises avec un principe de virilité mortifère. Et face auquel le langage même, la parole décomplexée sur le sexe, sur la drogue, cette parole en apparence libre de tout dire, de tout révéler, ne fait que creuser davantage une impossibilité d'accéder à soi. Cynisme d'une parole qui sert moins à se rencontrer qu'à s'obscurcir dans l'humour, dans une mise à distance permanente de soi, finissant par produire une parole trop libre pour être authentique, pour assurer un chemin d'accès authentique à soi-même.

Incapacité de cheminer dans la langue et effondrement des corps : *Chasse à l'homme* est une pièce où un homme tente de reconquérir sa propre parole, naissant peu à peu à l'idée que les désirs qu'il croyait être les siens sont ceux qu'on lui assigne. L'homme n'échappe pas à une construction de désirs orientés qui barrent l'accès à soi. On ne naît pas connard, on le devient. Et tout pousse les hommes, aujourd'hui plus que jamais, à le devenir.

Car si, depuis un siècle, les combats féministes ont progressivement permis aux femmes de se départir ou du moins d'interroger en elles-mêmes et pour elles-mêmes l'héritage de représentations stéréotypées et d'entreprendre une redéfinition de leur positionnement social et intime, il semble que les hommes n'aient jamais pu entreprendre ce travail. En ce sens, les hommes d'aujourd'hui m'apparaissent beaucoup moins libres, bien moins libérés que les femmes. Ils apparaissent même de plus en plus déstabilisés. L'apparition de « camps de virilité », la montée des « masculinismes » – dont certains ouvertement anti-féministes – disent même combien les hommes ne se sont jamais sentis aussi fragiles, voire menacés.

On pouvait croire que la libération sexuelle permettrait un rapprochement des problématiques et des rapports entre hommes et femmes ; il me semble au contraire que les tensions n'ont jamais été aussi vives. Christine Angot l'analyse ainsi sur France Culture le 17 octobre 2017 :

« On vit une période de séparation des hommes et des femmes, dans tous les domaines, et je ne pense pas qu'il faille l'accentuer en disant que les hommes sont des porcs et les femmes des victimes. Je pense que ces nouvelles assignations ne sont pas justes. Les hommes et les femmes sont humains. En revanche ces humains hommes et femmes vivent tous sous un régime de pouvoir, et ceux qui en jouissent, homme ou femme, ont une sérieuse tendance à en abuser. Donc là, on est dans l'abus de pouvoir, et c'est ça ce qui se passe. Et pourquoi la parole contre l'abus de pouvoir est difficile ? Ce n'est pas de parler, mais c'est de se dégager d'un pouvoir. »

Dans cette perspective, la pièce veut interroger autant les femmes que les hommes : le pouvoir de représentations des femmes, leurs regards, la façon dont elles construisent et participent, elles aussi, à ces représentations du masculin. Car nous savons ce que les hommes et la société patriarcale font aux femmes, dans quelle servitude, dans quelles conceptions réductrices et stéréotypées ils peuvent les maintenir enfermées, mais savons-nous ce que les femmes font aux hommes ?

L'enjeu est donc aussi de questionner nos mères, nos sœurs. Le personnage de Ginger est de la génération des femmes qui se sont battues pour leur émancipation sans pour autant avoir cessé, très contradictoirement, d'éduquer leurs fils comme des petits princes, dans une fabrique de héros, et qui, croyant les éveiller à une certaine sensibilité, en ont fait de grands petits garçons intolérables et complètement égocentrés. Des femmes qui ont accès aujourd'hui au pouvoir, à des postes à responsabilité et se conduisent exactement comme les patriarches qu'elles ont combattus.

A ce titre, *Chasse à l'homme* ne peut être qu'une pièce violente. Parce qu'elle se place au centre de l'effondrement de constructions identitaires et de rapports de pouvoir dont on prend aujourd'hui conscience qu'ils ne sont pas attachés à un sexe ou à une question de genre en particulier. Il semble en effet que plus nous avançons dans cette crise des masculinités et des relations entre hommes et femmes, plus il devient évident que, tout comme le féminin n'est pas exclusif aux femmes, le masculin n'appartient pas aux seuls hommes.

Tant il apparaît aujourd'hui que ce que l'on appelle « le masculin », est moins un état, un genre ou un sexe, que l'image symbolique d'une énergie qui se déplace à travers des êtres, hommes ou femmes, dépassant une représentation dont les contours ne cessent pas d'échapper à toute définition. Des énergies d'abandon et de conquête, dépassant la dialectique actif/passif.

L'écriture de "Chasse à l'homme" n'est donc pas là pour rassembler mais pour avancer combien l'ébranlement des repères identitaires constitue une secousse salvatrice : quand les assignations sociales et intimes sont si normées, celui ou celle qui assume d'exploser ce carcan n'offre-t-il pas, à sa famille, à la société toute entière, l'occasion d'une remise en mouvement tout à fait salutaire ?

La pièce s'offre de faire un pari : celui que l'effondrement actuel des figures du masculin et du féminin peut permettr à des êtres de retrouver, de réinventer des modes d'être au monde qui leur soient propres. Et non plus construits sur des modèles stéréotypés qu'ils sont devenus incapables d'investir et de porter.

Ce que nous offre assurément cette crise du masculin que nous portons sur scène est une grande chance d'expérimentation. Ici, l'expérience du théâtre et celle de l'identité se rejoignent en tout point. Dans cette temporalité unique, s'expérimenteront deux mouvements contradictoires qui n'en font qu'un : une même expérience de la dépossession, et, en même temps, une réunification. Un espace où, dans le même temps, s'explosent et se rassemblent les multiples possibilités d'autres modes de présence à soi.

Extrait du texte

HAROLD – C'était une belle soirée, n'est-ce pas, c'était une belle soirée
Elle a croisé ses jambes dans son fauteuil et je m'appelle Harold
Et j'ai tout ce qu'il faut à un homme
Quelques mèches de cheveux qui partent sur le côté
Une cambrure de poulain
Des poils noirs sur le torse
Une Breitling Super Avenger
Une maman qui s'appelle Ginger
Une maman énigmatique et raffinée
Une sœur très énergique et quand je m'ennuie trop
Je leur fais de merveilleux petits masques aux algues vertes
Qui ré-oxygènent les cellules de leurs fibres capillaires
Nous avons été élevés dans la beauté
Je lui ai fait un masque à l'argile
J'avais peur que la pâte ne déshydrate sa peau
Mais non, elle a retrouvé toute la fermeté de son visage
Sans que ça ne dessèche trop sa peau
J'ai fait un baume nourrissant après et la viande était délicieuse
Les invités ont beaucoup aimé, les volailles étaient très tendres
Très fermières et très tendres
Il est toujours plus agréable d'avoir le traiteur à domicile
Qui braise la viande à la demande
Nous avons été élevés dans la beauté
Ce soir elle a réuni tous ses chefs-d'œuvre
Elle dit cela, tout le temps, toujours nous l'avons entendue dire cela
Quoi que vous fassiez, faites le dans la beauté
La beauté, mes enfants, la beauté
Elle sent le parfum délicieux d'une confiture à l'abricot
Ma mère a dans la peau l'odeur d'une marmelade
J'aime que ma mère sente la compote
Mais arrête donc de sourire comme ça

GINGER – Tu me fais sourire

HAROLD – Il faudra refaire un masque, si tu souris trop

GINGER – Et bien qu'il se fige, le sourire
Ce sont toujours les fils qui parlent le mieux des mères

Calendrier de création

Saison 2016/2017

Du 5 au 16 juin 2017 : résidence de travail et d'écriture avec les acteurs, l'auteure et la metteure en scène au **Petit Théâtre de la Friche Belle de Mai** à Marseille

Au fil de la saison : temps d'échanges et de travail entre l'équipe de création et les participant•e•s du projet d'action culturelle *Parlez-moi de lui*

Saison 2017/2018

Début septembre 2017 : livraison d'une première version intégrale du texte par l'auteure, Perrine Lorne

Du 21 au 30 septembre : résidence de recherche dramaturgique avec les acteurs et la metteure en scène au **3bisf lieux d'arts contemporains** à Aix en Provence

Novembre 2017 : livraison d'une seconde version du texte par l'auteure

5 décembre 2017 : lecture de la seconde version de la pièce à destination des professionnels à **La Criée Théâtre National de Marseille** en présence des participant•e•s de *Parlez-moi de lui*

26 février 2018 : livraison de la version définitive du texte intitulé *Chasse à l'homme*. Dépôt à la SACD

Du 12 au 14 avril 2018 : travail de recherche sur la danse voguing avec les acteurs et la metteure en scène. Intervention de la danseuse et chorégraphe Lasseindra Ninja au **Petit théâtre de la Friche Belle de Mai** à Marseille

Au fil de la saison : temps d'échanges et de travail entre l'équipe de création et les participant•e•s du projet d'action culturelle *Parlez-moi de lui* au **Merlan scène nationale de Marseille**

Saison 2018/2019

Du 12 au 24 novembre 2018 : résidence de création à **La Distillerie** à Aubagne

Du 27 novembre au 8 décembre 2018 : résidence de création au **3bisf, lieu d'arts contemporains** à Aix en Provence.

Du 2 au 17 janvier 2019 : résidence de création à **La Criée Théâtre National de Marseille**

Du 18 au 24 janvier 2019 : représentations à **La Criée Théâtre National de Marseille**

Au fil de la saison : temps d'échanges et de travail entre l'équipe de création et les participant•e•s du projet d'action culturelle *Parlez-moi de lui*

L'équipe

Metteure en scène	Carole Errante
Assistante à la mise en scène	Romane Pineau
Auteure	Perrine Lorne
Comédien·ne·s	Geoffrey Coppini
	Axel Escot
	Emma Gustafsson
	Anne Naudon
	Maurice Vinçon
Régisseur général et créateur sonore	Victor Pontonnier
Créateur lumière	Jean-Luc Passarelli
Scénographe	Thibault Vancraenenbroeck
Costumière	Aude Amédéo
Attachée de production	Romane Pineau
Infographie & site web	Jean-Philippe Plaza
Comptabilité	Véronique Sevilla

Biographies

Carole Errante, metteure en scène

a été formée au Conservatoire National d'Art Dramatique à Marseille sous la direction de **Jean Pierre Raffaelli** ainsi qu'à l'Université de Provence où elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales.

Initialement formée à la danse classique à l'Opéra de Marseille, puis traversant l'expérience du music-hall comme danseuse de revue, elle s'est ensuite dirigée vers la danse contemporaine puis vers la danse - théâtre.

Elle se passionne également pour les danses latines (Salsa, Tango Argentin) et principalement le Flamenco (formation auprès de **Rafael Campallo, Pilar Ortega, Mercedes Ruiz, Juana Amaya, Israël Galvan**...)

Elle travaille régulièrement comme comédienne, danseuse ou metteure en scène avec diverses compagnies telles que le Théâtre de la Mer (**Akel Akian/Frédérique Fuzibet**), Théâtre Sud, le Théâtre de Cuisine (**Katy Deville/Christian Carrignon**), la Cie Itinerrances (**Christine Fricker**), l'Ombre Chinoise (**Eric Mesley**) ou encore le Théâtre des Personnes et des choses (**Aicha Sif**).

Parallèlement elle joue et/ou met en scène au sein de **La Criatura** : *Las Chucherias* dans Fuera de Compas (fantaisie théâtrale flamenca - www.laschucherias.com), *Paradis d'Enfer* (music-hall expérience), *Bang Bang* , (variations sur le thème du dépit amoureux), *Mademoiselle Jule* (petite forme cabaret pour une comédienne berlinoise), *Nous sommes toutes des Reines*, *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker, et *Ballhaus* d'après des textes de Ronan Chéneau.

Perrine Lorne, auteure

Il paraît que les femmes ont des désirs délicats, des sensibilités assez cérébrales… Ah bon ?

Chez Perrine Lorne, les femmes sont toutes assoiffées de sexe et d'amour. Il y a des femmes cow-boys, des femmes furies, des femmes très boulangères et des femmes qui s'envolent au guidon de leur moto. Il y a aussi des femmes jetées, des femmes cassées, mais toutes sont des ogresses assoiffées de viande et de vie. D'ailleurs les hommes ne le sont pas moins. Et c'est à évoquer toute cette tornade de corps et de désirs que s'attache l'écriture de Perrine Lorne.

Née en 1979, l'auteure rencontre le théâtre et l'univers du conte dès l'âge de cinq ans. S'en suit une longue initiation auprès de la conteuse Catherine Zarcate, ainsi qu'une formation en arts du cirque.
Pendant ses études de lettres (Paris 3, Sorbonne Nouvelle), elle anime des ateliers d'écriture et d'activités théâtrales en maisons de quartier.

Après des recherches en littérature médiévale, elle devient enseignante de lettres modernes, tout en poursuivant la quête de sa propre écriture : une écriture qui parte du corps, de la matière du corps, mais qui s'en échappe et qui, en même temps, revient toujours à lui. Entre bruit et envol, Perrine Lorne cherche une écriture aussi brutale que poétique, une langue un peu cirque qui, comme chez Villon, comme chez Rabelais, aurait tout à la fois le goût de la voltige et celui du jambon.

La collaboration avec différents artistes (les peintres Jean-Marc Dallanegra et Albertine Trichon, les plasticiens Cécile Orsoni, Benoit Rassouw, Jean-François Baudé) l'amène à écrire encore plus directement sur les sensations et les perceptions provoquées par la confrontation du corps avec la matière d'œuvres plastiques. Et, entre théâtre et performance, ses textes sont alors lus ou interprétés au cours d'expositions, de vernissages, de soirées de poésie sonore.

Actuellement, Perrine Lorne finalise la réalisation de deux projets : une soirée de création sonore et vidéo pour le printemps 2018 (qui aura lieu sur le site parisien des Grands Voisins, avec certains artistes du Collectif B8), et un spectacle mêlant musique et textes courts, en partenariat avec le musicien et compositeur Thierry Mazurel.

Anne Naudon, comédienne

En 1991, elle quitte... Les Deux-Sèvres, la grisaille, l'école de danse classique et son cours de théâtre au conservatoire de région, pour venir suivre un cursus d'études théâtrales à l'université d'Aix-en-Provence.

En 1994, elle rencontre Franck Dimech et joue dans plusieurs de ses mises en scènes, dont *Sauvés* de Edward Bond où elle tient le rôle de Pam, ou celui de Marthe dans *l'Echange* de Claudel. Elle multiplie les expériences au théâtre, et participe à plusieurs créations, sous les directions, dans le désordre, de Frédérique Wolf Michaux, Nicole Yanni, Agnès Del Amo, Gérard Lorcy, Christelle Harbonn, Laurent Vignaux, Elisabetta Sbiroli...

En 2003, elle rencontre Laurence Janner et le Badaboum Théâtre (Théâtre jeune public) et joue dans *Peau d'âne*, puis *Cyrano* et *Lulu Poppop*. En parallèle, elle s'engage dans des performances bizarres et parfois extrêmes, avec Laurent de Richemond, ou F.M.Pesenti.

En 2009, avec Christophe Chave, elle joue Joséphine dans Les *Quatre jumelles* de Copi.
Plus récemment, embarquée par Édith Amsellem, et la compagnie En Rang D'Oignons, elle quitte les boites noires, pour le plein air, le bitume ou les gymnases, en interprétant la marquise de Merteuil, dans une adaptation des *Liaisons Dangereuses... sur terrain multisports* d'après Laclos.

Elle poursuit l'expérience avec le rôle de la Reine dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*... sur *château toboggan* d'après Witold Gombrowicz. Et actuellement dans *J'ai peur quand la nuit sombre*, une adaptation du Petit Chaperon Rouge.

Elle interprète Blanche-Neige dans *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker mis en scène par Carole Errante.

Emma Gustafsson, danseuse, comédienne

Emma est née en 1978 à Karlskoga/Örebro en Suède. Dès 1993, Emma suit les cours à la Elmhurst Ballet School de Camberley en Angleterre puis intègre en 1994 la Royal Ballet School de Stockholm.

En 1997 elle danse au Royal Swedish Ballet de Stockholm où elle interprète *Le Lac des Cygnes*, chorégraphie de Natalia Conus d'après Marius Petipa et Lev Ivanov.
La même année, elle rejoint le Jeune Ballet International de Rosella Hightower à Cannes où elle interprète des rôles de solistes dans Larmes blanches d'Angelin Preljocaj, Sans Titre de Lar Lubovitch, Périples de Bruno Jacquin.

En 1999, elle danse au Staatheatre Saarbrucken en Allemagne, dirigé par Bernd R. Biernert, et intègre la Compagnie Castafiore pour la co-création et les représentations d'une pièce *Diktat sur Gabuzomeuland*.

Elle intègre le Ballet Preljocaj en 2001 et interprète *Les Quatre Saisons* / *Le Sacre du Printemps* (rôle de l'élue) / *Near Life Experience* / *Le Spectre de la Rose* / *6H4* / *N* / *Les Noces* / Empty Moves parts 1+2 / *Blanche Neige* (rôle de la Méchante Reine)

Depuis 2004, elle endosse également le statut d'artiste chorégraphe dans le cadre des "Affluents" du Ballet Preljocaj, créant cinq pièces représentées au Pavillon Noir à Aix-en-Provence.

Elle joue en tant qu' actrice dans plusieurs pièces de théâtre sous la direction de Frédéric Poinceau, Franck Dimech, Marie Vayssière, Alain Simon, et Marco Baliani et se forme à l'assistanat à la mise en scène aux côtés de Frédéric Poinceau, Catherine Marnas et Isabelle Lega.

Geoffrey Coppini, comédien

Issu du Master professionnel de dramaturgie et écritures scéniques de l'université de Provence en section mise en scène. Geoffrey Coppini travaille tout d'abord sur son écriture et crée les pièces *Gross* (2006), *Seules* (2007) et *Luxe* (2008).

Il signe, en 2007, la mise en espace du texte *L'énoxe* de Frédéric Schulz-Richard et la mise en lecture du texte *Dragage* de Jean-Paul Quéinnec lors d'actOral.8 pour le CNT. La même année il est co-programmateur pour les Rencontres//02, plateforme de jeunes artistes européens et entre en résidence où il élabore un travail avec Marion Abeille et Paulo Guerreiro sur la thématique du corps social.

Il fonde alors LAST Cie, compagnie marseillaise à vocation européenne qui s'axe autour de la création contemporaine en produisant spectacles de théâtre, lectures et performances. Last Cie a été lauréate des Mécènes du Sud en 2007 pour le projet *Seules* et en 2010 pour le projet ACTE *Vegas*. La compagnie défend une forme théâtrale questionnant le genre à différents niveaux - littéraire ou identitaire.

Après avoir collaboré avec Michel Cerda, Lola Arias, Hubert Colas, Thierry Thieû Niang et Marc lainé, Geoffrey Coppini est actuellement l'assistant à la mise en scène de Jean-Michel Rabeux. De 2006 à 2010, Geoffrey Coppini a été artiste parrainé par Hubert Colas au sein de Montévidéo et du festival actOral.

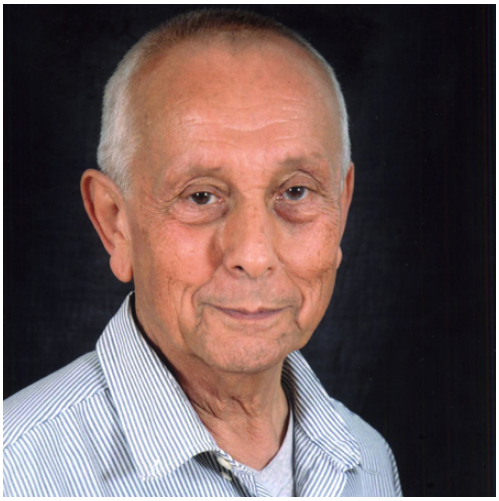
En tant qu'interprète, il a été dirigé par Pierre Maillet, Nicole Yanni, Émilio Calgano, Bernard Sobel, Denis Chabroullet, Angela Konrad, Clyde Chabot, Jérôme Nunes .

Il joue le rôle de Jane en vidéo dans *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker mis en scène par Carole Errante.

Axel Escot, twirleur

A 19 ans, il pratique le Twirling-bâton en compétition depuis 2007, autant en tant que soliste, qu'en duo ou équipe. Après plusieurs titres en Championnats de France depuis 2010, il participe maintenant aux Championnats du Monde et remporte la 3ème place en 2016 en Suède.

En parallèle, il commence la pratique de la danse à 16 ans (danse moderne jazz et classique) et participe au Festival de Danse de Marseille avec le chorégraphe Jérôme Bel en juin 2017.



Maurice Vinçon, comédien

Né à Marseille en 1938.
Comédien et metteur en scène depuis plus de 40 ans, ayant choisi de fixer son cheminement et sa carrière à Marseille, il a parcouru l'histoire du théâtre dans cette ville depuis un demi-siècle en participant activement au retour de cette activité dans la Cité dès les années 50.

En créant et animant des lieux de spectacles, en inventant des manifestations, en même temps qu'il poursuit un travail théâtral de création, il a incité les différents partenaires publics à développer des politiques culturelles dynamiques et diversifiées tout en les accompagnant dans cette démarche.

Et cela sans négliger un travail d'acteur régulier sur les différentes scènes de la Ville, ni un militantisme politique et syndical pour la protection et la promotion des acteurs, des compagnies et des théâtres. Compagnon de L'Egrégore depuis sa création, il participe notamment à *Grand peur et misère du IIIème Reich* de B. Brecht, *Ella* de H. Achternbusch, *Issue de secours* de M. Santanelli. Dès 2005, il est présent sur le projet Tchekhov *L'amour est une région bien intéressante*.

En 2011, il relève un défi et interprète brillamment le rôle de Madame dans *Les Bonnes* de Jean Genet et en 2012 Monsieur de Sottenville dans *George Dandin* de Molière.

En 2012, après plusieurs années consacrées uniquement au jeu d'acteur, il revient à la mise en scène et s'attaque à un vaudeville contemporain *Tendresse molotov* du vénézuélien Gustavo Ott.

Il récidive en 2015 en mettant en scène l'adaptation théâtrale de Jordi Galceran du film argentin *Conversaciones con Mamá* de Santiago Carlos Ovés.

Il joue le rôle de la vieille femme miroir pour la reine, dans *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker.

Parlez-moi de lui
Projet d'action culturelle en lien avec la création

En lien avec la création *La Mexicaine est déjà descendue*, la compagnie développe conjointement un projet d'action artistique et culturelle interrogeant **la notion de virilité et les représentations des figures du masculin** auprès de femmes et d'hommes d'âges et d'horizons divers dans plusieurs secteurs prioritaires de la Politique de la Ville de Marseille.

Ce travail avec les publics, mené sur deux années, participe pleinement au processus de création de *La Mexicaine est déjà descendue*, en ouvrant des espaces de liberté et de partage.

Ces actions dites « culturelles » et qui relèvent surtout de laboratoires d'échanges, permettent, en construisant des liens humainement forts, de concerner et de mobiliser de nouveaux publics, mais également de nourrir une réflexion artistique en multipliant les champs exploratoires.

Parlez-moi de lui est né du **désir de poursuivre et d'élargir les perspectives** d'un travail démarré en 2014 avec vingt femmes des 14e et 15e arrondissements de Marseille intitulé *Nous sommes toutes des Reines*.

crédit photo (c) Caroline Victor

Il s'agissait d'un projet culturel mené sur deux années en partenariat avec la scène nationale du Merlan, en lien avec la création *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker, interrogeant les figures du féminin, les rôles, les places, les représentations des femmes dans la société au travers de la thématique du music-hall.

L'engouement et le succès rencontrés dès le démarrage du projet laissaient présager de l'étendue des publics que l'action pouvait toucher, en termes de générations, de niveaux sociaux et culturels.

Parlez-moi de lui propose de tirer le fil tissé avec ces dames pour aller à la rencontre des hommes de leur vie.

Notre désir est de nous interroger avec des hommes, des pères de famille, des jeunes gens, des grands pères, mais aussi et surtout avec des femmes, sur les multiples figures du masculin.

Nous souhaitons explorer et traverser les clichés et les stéréotypes liés aux représentations et aux images des hommes.

Parler des hommes et de leurs rapports aux femmes, de leurs places dans la famille, de leurs différents rôles dans la société, des enjeux de ces rôles. De leurs désirs, de leurs rêves aussi.

Il s'agit de tisser des liens, des dialogues possibles, des ponts entre ce que les hommes et les femmes disent d'eux-mêmes et de l'autre sexe, de donner un éclairage sur ce que ces croisements de paroles nous disent de notre monde et de nos représentations.

La présentation de ce travail n'est pas conçue pour un plateau de théâtre traditionnel. Nous proposons au spectateur un parcours sensible où il est invité à se déplacer d'espaces en espaces jalonnés d'installations plastiques, sonores, photographiques, vidéos et théâtrales pour une promenade au pays du masculin.

Le spectacle est l'aboutissement d'une **co-construction des participants**, invités et guidés par les artistes professionnels de la compagnie vers un **processus de composition et de création de leur propre objet artistique**.

L'enjeu de ce nouveau projet s'inscrit dans la lignée du précédent en promouvant la reconnaissance des personnes par leur légitimité à devenir acteurs de l'espace culturel et à s'inscrire de manière collective dans la sphère publique. Notre désir premier est d'élargir le champ des possibles, d'ouvrir des perspectives et des espaces de libertés, permettre que les participants en se mettant en scène, se mettent en jeu dans la société en réinventant leur propre capacité à être au monde, de façon ludique, créative, en pariant sur le plaisir, l'humour et la convivialité.

Ce projet est soutenu par la Fondation Abbé Pierre, la Préfecture des Bouches du Rhône, la Politique de la Ville - Contrat de Ville Métropole Aix-Marseille Provence, le Conseil Départemental 13 ainsi que la Région PACA.

Contacts

La Criatura
124 rue Alphonse Daudet
13013 Marseille

SIRET: 508 023 355 00011
APE: 9001Z
Licence: 2-1024440

Contact
lacriatura@hotmail.fr
04 91 33 57 45

Président
Claude Bernier

Trésorière
Sandrine Dray

Metteure en scène
Carole Errante
artistique@lacriatura.fr

Attachée de production
Romane Pineau
administration@lacriatura.fr
06 42 18 42 77

Comptabilité
Véronique Sévilla
artigonebb@gmail.com

Chargée de diffusion
Sylvie Chenard - La Strada&cies
lastrada.schenard@gmail.com
06 22 21 30 58